

Méditation sur l'Évangile du Mardi de Pâques

Évangile de Jésus Christ
selon saint Jean (20,11-18)

En ce temps-là,
Marie Madeleine se tenait
près du tombeau,
au-dehors, **tout en pleurs.**
Et en pleurant,
elle se pencha
vers le tombeau.
Elle aperçoit deux anges
vêtus de blanc,
assis l'un à la tête et l'autre aux pieds,
à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus.
Ils lui demandent :
« Femme, pourquoi pleures-tu ? »
Elle leur répond :
« **On a enlevé mon Seigneur,**
et je ne sais pas où on l'a déposé. »



Ayant dit cela, **elle se retourna** ;
elle aperçoit Jésus qui se tenait là,
mais **elle ne savait pas que c'était Jésus.**

Jésus lui dit :
« Femme, pourquoi pleures-tu ?
Qui cherches-tu ? »
Le prenant pour le jardinier,
elle lui répond :
« Si c'est toi qui l'as emporté,
dis-moi où tu l'as déposé,
et moi, j'irai le prendre. »

Jésus lui dit alors :
« **Marie !** »
S'étant retournée, elle lui dit en hébreu :
« Rabbouni ! »,
c'est-à-dire : Maître.

Jésus reprend :
« **Ne me retiens pas,**
car je ne suis pas encore monté vers le Père.
Va trouver mes frères pour leur dire
que je monte vers mon Père et votre Père,
vers mon Dieu et votre Dieu. »

Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux
disciples :

« J'ai vu le Seigneur ! »,
et elle raconta ce qu'il lui avait dit.

Merveilleuse scène... d'une actualité brûlante ! Marie-
Madeleine est *tout en pleurs* comme tant de familles
endeuillées autour de nous, qui ont perdu un vieux
parent ou un conjoint. Elle est venue rendre hommage
à l'être aimé en accomplissant les rites funéraires, mais
quand on lui demande *pourquoi* elle pleure, on
s'aperçoit qu'elle est comme toutes ces familles
privées d'obsèques, qui non seulement n'ont pas pu
dire au-revoir à l'être aimé, lui tenir la main, mais qui
n'ont pas vu le voir, se recueillir ni parfois
l'accompagner.

On a enlevé mon Seigneur ! Ce *mon* est à la fois
déchirant et ambigu. Déchirant parce qu'il exprime si
fort l'attachement de Marie- Madeleine à Jésus,
ambigu parce qu'il est possessif ! Les chrétiens diront
Notre Seigneur comme ils disent Notre Père. Ils
forment un *nous*.

Elle ne savait pas que c'était Jésus. Comme les disciples
d'Emmaüs, comme les apôtres au bord de l'eau. C'est
bien Jésus mais différent. Le reconnaître est un acte de
foi.

Qui cherches-tu ? Pour le reconnaître, il faut le
chercher ! Et il n'est pas forcément où l'on croit qu'il
est. Aujourd'hui, il n'est pas dans les églises, mais dans
les hôpitaux, les EHPAD, les camps de roms et les HLM
confinés.

Marie ! Elle le reconnaît à la voix ! Comme nous qui
téléphonons beaucoup en ce moment, on n'a pas
besoin de demander qui est à l'appareil ! Encore une
marque d'intimité. Quelle intimité je vis avec Jésus
pour le reconnaître dans la cité ? Mais à deux reprises,
Marie-Madeleine doit *se retourner* : nous aussi il faut
nous retourner sur nos vies pour le reconnaître.

Ne me retiens pas ! Distance sociale... Ne pas mettre la
main sur l'autre... Ah comme nous sommes tentés de
mettre la main sur Jésus, comme s'il était à notre
disposition, confiné dans le tabernacle ou dans nos
traités de théologie ! Dieu nous échappera toujours. Il
est notre Père mais il est aussi notre Dieu.

Jean-Pierre ROCHE,
Prêtre du Diocèse de Créteil
Mardi 14 Avril 2020